

# Activités autour de la lecture

*Caroline d'Atabekian*

*Professeuse de français, formatrice Lettres et TICE ; WebLettres*

*Remerciements à Jean-Michel Cavois pour Didapages*

*Quelques moyens d'attirer les élèves vers le texte littéraire : manuscrits numérisés, enrichissements multimédias, podcasts, captations théâtrales, autoscopie à partir de comptes rendus, détournement de Facebook... et même dictionnaires en ligne et recherche lexicale !*

**D**eux représentations s'imposent lorsqu'on rapproche l'idée de lecture et les technologies numériques : d'une part, les spécificités de la lecture sur écran et les didacticiels pour l'apprentissage de la lecture ; d'autre part, la comparaison d'Internet avec un grand livre ouvert, grâce à ses bibliothèques numériques mondiales qui mettent à portée de clic toute la littérature classique et même, maintenant, en partie moderne avec Google. Ces deux aspects de la lecture numérique méritent, certes, d'être évoqués. Cependant, c'est dans une tout autre dimension que se sont déployées de fait les activités pédagogiques autour de la lecture d'œuvres littéraires, au collège comme au lycée : comptes rendus de lecture sous forme de présentations multimédias, étude thématique d'un roman grâce à un outil de recherche numérique, visites virtuelles autour d'un mouvement artistique, étude détaillée d'un extrait grâce à une carte heuristique... pour ne citer que quelques exemples issus d'une très grande variété.

## Lecture et écran

### Une lecture plus difficile, mais plus motivante

Les cognitivistes tiennent aujourd'hui un discours consensuel sur la lecture sur l'écran d'ordinateur : selon eux, celle-ci requiert les mêmes processus que sur

papier mais rend chacun d'entre eux plus difficile. D'abord à cause du support rétroéclairé, qui provoque davantage de fatigue visuelle (l'empan de lecture en est diminué). Ensuite parce que le texte n'est pas spatialement stable, ce qui porte préjudice à la mémoire visuelle. Mais, plus important, parce que l'organisation hypertextuelle, en ajoutant une dimension au texte, lui confère plusieurs niveaux de lecture, auxquels seuls les plus experts ont un accès intégral.

Malgré cela, la lecture sur écran a pris une place de plus en plus importante dans la vie des jeunes comme des adultes. Pourquoi ce paradoxe ? Évidemment parce qu'on ne lit pas sur l'écran la même chose que sur le papier : de nouveaux contenus et de nouvelles pratiques ont émergé, plus compatibles avec les spécificités du support numérique. Parmi elles, avant tout, celles qui concernent la communication : courrier électronique, forums de discussion, blogs, *chats*, réseaux sociaux... Les adolescents d'aujourd'hui n'ont jamais autant lu, même s'il ne s'agit pas d'œuvres littéraires ni même de textes documentaires (les plus représentés parmi ceux qu'ils abordent au collège et au lycée dans toutes les disciplines), mais d'échanges interpersonnels. D'un point de vue pratique, ce qui caractérise la plupart des textes lus sur Internet est donc leur énonciation et leur brièveté.

Que peut-on en tirer comme leçon pour le cours de français ? À coup sûr, que la lecture sur écran, si elle ne peut pas concerner des œuvres intégrales mais seulement des textes courts, s'attirera les faveurs des élèves et soutiendra leur motivation, ce qui est déjà un atout important.

### S'entraîner à lire avec l'ordinateur ?

Avec les premiers logiciels, de grands espoirs avaient été fondés sur la capacité des ordinateurs à aider les enfants dans l'apprentissage de la lecture ; en fait, comme dans bien des domaines, les premières expériences ont porté sur des exercices systématiques d'entraînement (c'est, par exemple, le logiciel Lirebel pour le collège, encore disponible sur abonnement dans les canaux de ressources), puis ont donné lieu à l'élaboration de logiciels fondés sur les connaissances en matière d'apprentissage de la lecture et des procédés cognitifs requis, dont le plus célèbre est ELSA (anciennement ELMO), édité par l'Association française pour la lecture. ELSA, acronyme d'« entraînement à une lecture savante », propose plusieurs séries d'exercices ciblés (rapidité de la lecture, taille de l'empan, compréhension...) et, surtout, s'adapte à l'élève au fur et à mesure de ses progrès dans l'année. Attention, cependant, il ne s'agit pas d'un logiciel d'*apprentissage* de la lecture mais bien d'*amélioration* vers une « lecture savante » pour un élève déjà lecteur (ce qui est censé être le cas au collège). En fait, il n'existe pas, à notre connaissance, de logiciel pour apprendre

à lire, sauf quelques produits parascolaires destinés à être consultés par l'enfant avec ses parents<sup>1</sup>.

## Internet, une bibliothèque mondiale ?

Si les technologies numériques ne nous aident pas à apprendre à lire, vont-elles au moins favoriser l'accès aux œuvres littéraires et culturelles mondiales et historiques ? Là encore, la réponse est mitigée. Certes, toute la littérature classique est accessible gratuitement et simplement. Mais on se heurte à deux problèmes : le premier, évoqué plus haut, est celui de la difficulté de lire un texte long sur un écran (qui peut se targuer d'avoir lu un roman entier sur son ordinateur ?) ; le second, mais non le moindre, est l'application à Internet des lois sur le droit d'auteur en vigueur pour l'imprimé, qui rendent impossible la publication gratuite (et même payante car, de fait, ces œuvres ne sont généralement pas disponibles en format numérique) d'œuvres récentes, c'est-à-dire dont l'auteur est vivant ou décédé depuis moins de soixante-dix ans. C'est donc peu dire qu'Internet ne favorise pas la découverte de la littérature moderne ou contemporaine.

Pour donner quelques repères parmi les plus importantes bibliothèques numériques disponibles en ligne, citons d'abord Gallica<sup>2</sup>, éditée par la Bibliothèque nationale de France, avec plus de 80 000 documents numérisés. Les ressources documentaires s'étendent du Moyen Âge au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les ressources en mode texte (très nombreuses œuvres de la littérature française en consultation et en téléchargement) proviennent de la base Frantext de l'INALF et d'une coopération avec les éditeurs Acamédia, Bibliopolis et Honoré Champion. Outre les accès traditionnels de Gallica (catalogue, recherche plein texte...), le lecteur dispose d'une nouvelle navigation thématique lui proposant autant de parcours possibles dans la culture francophone. Pour les élèves, sur Gallica classique<sup>3</sup>, la BnF met à la disposition du public les œuvres (plus d'un millier de volumes) des grands écrivains français et certains de leurs brouillons.

L'ABU, Association des bibliophiles universels (CNAM)<sup>4</sup>, donne accès libre au texte intégral d'œuvres du domaine public francophone sur Internet. Bien qu'elle ne soit plus alimentée depuis 2002, elle reste une ressource précieuse.

Il existe encore de très nombreuses bibliothèques numériques, dont on trouvera les descriptions et les adresses sur WebLettres<sup>5</sup> ; il faut tout de même évoquer Google Livres, qui a plusieurs fois défrayé la chronique ces dernières

1. Bruno Germain recense ces produits et en fait une étude comparative dans l'ouvrage *Lecture et technologies numériques*, Scérén-CNDP - Savoir Livre, janvier 2007, dans l'article « Les didacticiels de lecture dans les classes primaires », p. 145 sq.

2. <http://gallica.bnf.fr>

3. <http://gallicadossiers.bnf.fr/Classique/>

4. <http://abu.cnam.fr>

5. <http://www.weblettres.net/sommaire.php?entrec=20&crubrique=45>

années en numérisant de manière industrielle des millions de livres de tous pays et tous éditeurs, qui ne sont pas encore tombés dans le domaine public. Selon les accords (ou les désaccords...) avec les éditeurs, on trouvera, sous forme gratuite ou payante, des extraits ou des textes intégraux via le service « Google recherche de livres<sup>6</sup> », dans lequel on peut entrer, bien entendu, via le célèbre moteur de recherche. Le lecteur peut personnaliser sa bibliothèque Google en y classant ses livres préférés.



Sur Google Livres, chacun peut se constituer sa propre bibliothèque numérique, y ajouter des étagères, annoter les ouvrages, les consulter en ligne ou les télécharger sur son ordinateur ou sa liseuse...

### Les « liseuses » et les « tablettes »

Depuis quelques années, les livres électroniques, appelés « liseuses », dont les plus connus sont le Sony Reader et le Kindle d'Amazon, ont fait leur apparition auprès du grand public. Nés du constat de la difficulté de la lecture à l'écran d'une part, et de la mise au point de « l'encre électronique » d'autre part, ils offrent à la fois les possibilités d'Internet en termes d'accès aux textes et le confort de la lecture sur papier. Généralement de la taille d'un livre, plus fines mais légèrement plus lourdes, les liseuses ont la propriété de ne pas être rétroéclairées, ce

6. <http://books.google.com/>

qui ne fatigue pas les yeux. Reliées à l'ordinateur, elles peuvent accueillir un très grand nombre de textes, et notamment d'œuvres intégrales, qu'on peut lire à la lumière d'une lampe comme un livre imprimé. D'une très grande autonomie, elles tiennent plusieurs semaines sans être rechargées. Si les liseuses ont surtout trouvé un public essentiellement parmi les gros lecteurs (et parmi eux, statistiquement, les plus âgés, et particulièrement les femmes), reste qu'on est encore loin de pouvoir disposer de versions numérisées, même payantes, d'ouvrages contemporains. Ce n'est qu'assez récemment que les éditeurs ont commencé à systématiser la distribution numérique de leurs publications.

À côté des liseuses, dont le principal défaut était jusqu'à il y a peu l'absence de couleur à l'écran (l'encre électronique n'existait encore qu'en noir et blanc) sont apparues les « tablettes », descendant de l'ordinateur portable réduit à sa plus simple expression, un écran, et le plus petit possible. Certaines possèdent encore un clavier ; pour d'autres, celui-ci n'existe que sous forme virtuelle (c'est le cas notamment de l'iPad d'Apple). Contrairement aux liseuses, les tablettes sont rétroéclairées (et donc en couleurs) mais surtout, elles ne servent pas qu'à lire. Destinées à un public plus jeune, elles ont hérité des fonctionnalités multimédias (son, vidéo) et se prêtent à des usages multiples.

Quelques expérimentations pédagogiques ont été tentées en classe, sans grands résultats pour les liseuses, avec davantage de succès pour les tablettes, et particulièrement l'iPad. La plus importante a eu lieu dans l'académie de Grenoble en 2010-2011<sup>7</sup>. Le CRDP de Versailles recense ces expériences dans le blog « Usages pédagogiques de l'iPad<sup>8</sup> ».

## La lecture cursive

Si l'on ne lit pas une œuvre intégrale sur un écran d'ordinateur, en quoi les technologies numériques présentent-elles un intérêt dans le cadre de la lecture scolaire et, pour commencer, de la lecture cursive, pratiquée généralement à la maison ?

## Donner envie de lire

Lire des textes longs ne va pas de soi pour beaucoup de nos élèves. À la question de la motivation s'ajoute celle de la difficulté des textes : enchevêtrements d'intrigues, nombre de personnages, style de l'écrivain, qui constituent parfois des obstacles à une lecture pratiquée seul. Pour inciter les élèves à entrer dans le texte et les aider à lever les écueils, on peut leur proposer une version non

7. Voir <http://www.ac-grenoble.fr/tablettes/>

8. <http://blog.crdp-versailles.fr/ipad/> Voir aussi « Tablette tactile et enseignement », sur Eduscol : <http://www.eduscol.education.fr/dossier/tablette-tactile/politique-enseignement-scolaire/ministere-education-nationale/journee-tablettes-numeriques-organisee-par-la>

pas à lire, mais à écouter. Plusieurs expériences ont été tentées dans ce sens : dans l'académie de Bordeaux<sup>9</sup>, pour faire lire *Un long dimanche de fiançailles* à ses élèves, une enseignante, après leur avoir fait étudier le premier chapitre en lecture analytique, leur propose de télécharger en podcast (fichiers sonores) les deux chapitres suivants, mis en voix et en musique<sup>10</sup>. Cette « lecture audio » permet d'accrocher le lecteur qui s'identifie plus facilement aux personnages et entre ainsi dans l'histoire.

Les élèves ont parfois besoin d'être motivés non pas pour entrer dans la lecture mais pour lire intégralement une œuvre. Certaines activités numériques autour de l'œuvre maintiennent leur intérêt. Ainsi, l'enseignante évoquée ci-dessus va plus loin en invitant les élèves à réaliser eux-mêmes des fichiers sonores comprenant extraits d'œuvre, citations du cours et extraits sonores ou vidéo.

Lorsque l'œuvre à lire n'est pas imposée par l'enseignant, comment choisir une lecture cursive et comment la restituer ? Une expérience menée dans l'académie de Besançon<sup>11</sup> a consisté à faire écouter les incipit de tous les romans autobiographiques disponibles au CDI, enregistrés préalablement. Ensuite seulement, les élèves ont décidé quelle œuvre ils liraient.

Dans l'académie de Lille, un autre travail numérique a été entrepris avec des élèves de quatrième et de troisième, ayant pour objectif la découverte de Proust et de son humour<sup>12</sup>. Les élèves ont d'abord procédé à une contextualisation, à partir d'images qui conduisent à la recherche d'informations sur Internet, sur Cabourg et Proust. Puis ils ont lu un extrait de *La Recherche du temps perdu*, dans lequel Proust souligne avec humour les fautes de langue du directeur de l'hôtel de Balbec. L'activité s'est terminée par un exercice d'écriture d'invention qui nécessite un dictionnaire en ligne. L'enseignant a ainsi réussi à aborder avec de jeunes élèves, dont certains en difficulté, un texte « résistant ».

### Évaluer la lecture d'une œuvre

Nous affranchir du traditionnel questionnaire de lecture n'est pas la moindre des vertus des technologies numériques. Avec elles, en effet, des activités de natures variées permettent d'évaluer la lecture d'une œuvre, de manière à la fois plus motivante et plus efficace.

Pour aller plus loin dans la restitution, une enseignante propose à ses élèves de réaliser un court clip vidéo intitulé « Un livre, une minute » (sur le modèle

9. Voir : <http://disciplines.ac-bordeaux.fr/lettres/uploads/news/47/file/Podcast.pdf>

10. De nombreux sites proposent des versions audio de textes littéraires. Ils sont recensés dans le répertoire de liens de WebLettres : <http://www.weblettrés.net/sommaire.php?entree=20&rubrique=108>

11. <http://missiontice.ac-besancon.fr/gt-lettres-tice/spip.php?article103>

12. Voir : « Avec Marcel Proust au Grand Hôtel de Cabourg » : <http://www2b.ac-lille.fr/weblettrés/aam/ProustCabourg/index.html>

de l'émission « Un livre, un jour »), dont la seule contrainte est que « *le livre en soit le héros* », selon les mots mêmes de la collègue. Pour cela, une caméra vidéo suffit. Les clips sont ensuite publiés sur le blog de la classe ou sur le site du collège, avec les autorisations nécessaires.

Toujours dans l'académie de Bordeaux<sup>13</sup>, c'est avec le logiciel OpenOffice Impress, qui permet de créer des diaporamas, que les élèves manifestent leur compréhension du roman qu'ils ont lu : pour vérifier la lecture de *L'Île au trésor*, par exemple, le professeur leur donne un diaporama contenant quelques photographies tirées du film réalisé à partir du roman. Il leur est demandé de le compléter avec des passages du livre illustrant les photographies, puis d'indiquer qui sont les personnages représentés et de justifier le choix de leurs extraits.



Bande-annonce de *La Jeune Fille à la perle* de Tracy Chevalier, par Léa.

Une enseignante évalue la lecture d'une œuvre, choisie par les élèves parmi huit romans, en leur demandant de réaliser la bande-annonce du livre, comme

13. <http://disciplines.ac-bordeaux.fr/lettres/9/travaux-2009-10-du-groupe-lettres-tice.htm>

pour un film<sup>14</sup>. L'exercice est préparé par l'écriture du *storyboard*; des consignes et conseils précis sont donnés pour la réalisation et le montage, qui se font partiellement en classe et à la maison. Aucun logiciel particulier n'est requis pour cela : les élèves prélèvent des images dans Google Images et les montent, en ajoutant un fond sonore, avec Windows Movie Maker, qui se trouve sur tous les PC (pour Mac, il existe un outil similaire). On peut voir sur le blog de l'enseignante des exemples de bandes-annonces ainsi réalisées<sup>15</sup>.

## La lecture analytique

### Aspects techniques et plaisir du texte

Contrairement à la lecture cursive, la lecture analytique concerne des textes courts, extraits de romans, poèmes notamment. C'est un exercice délicat puisqu'il consiste à amener les élèves à découvrir les aspects techniques d'une écriture tout en conservant le plaisir du texte. Pour cela, il faut parfois leur laisser un peu de liberté, notamment au collège, comme le fait un enseignant de l'académie d'Orléans-Tours<sup>16</sup> en leur proposant une promenade poétique sur Internet qui les conduit petit à petit à une véritable lecture détaillée : l'élève choisit un poème sur l'un des sites conseillés par l'enseignant et le copie dans un fichier texte. Il apporte ensuite les informations nécessaires (titre, auteur, recueil, date) puis est amené, par un jeu de questions, à en extraire l'essentiel et à mettre en évidence quelques procédés poétiques.

Il existe aussi des animations réalisées à partir de poèmes<sup>17</sup>. On trouve un exemple d'exploitation pédagogique en sixième du poème « Le mot » de Victor Hugo<sup>18</sup> dans sa version animée en Flash. Les élèves, en observant l'animation, sont amenés à découvrir notamment les procédés de personnification propres au poème.

Pour l'étude d'une fable – en l'occurrence « Le Loup et l'Agneau » de La Fontaine –, l'activité<sup>19</sup> proposée dans le manuel *Passeurs de textes 2<sup>de</sup>* consiste à déjouer l'argumentation du Loup en l'analysant à l'aide d'une carte heuristique. Plus généralement, la carte heuristique se prête bien aux travaux de repérage variés sur des textes (courts ou longs) : procédés argumentatifs, progression thé-

14. Pour le détail de l'activité, voir : <http://jdbobaille.blogspot.com/2011/04/realisation-dune-bande-annonce-de-livre.html>

15. <http://jdbobaille.blogspot.com/search/label/bande%20annonce%20seconde>

16. Voir : <http://lettres.ac-orleans-tours.fr/php5/pedag/poesie/poesie,eleve.html>

17. Voir notamment le site « Le Club des poètes » : <http://www.poesie.net/framot2.htm>

18. Voir le site du CNDP dans la collection Thém@doc le dossier *Poésie sonore, poésie numérique* : [http://www2.cndp.fr/themadoc/poesie\\_sonore/poeme\\_anime.htm](http://www2.cndp.fr/themadoc/poesie_sonore/poeme_anime.htm). Document extrait de l'ouvrage *Jalons pour la poésie*, WebLettres-CNDP, juin 2007.

19. Voir la fiche n° 16, « L'argument du plus fort » sur le site compagnon (accès gratuit sur inscription) : <http://www.lerobert.com/passeurs-de-textes>



matique, champs lexicaux, etc. Cela est particulièrement commode lorsqu'on a la possibilité de projeter la carte sur un tableau interactif où chaque élève vient apporter son écot (à défaut, un vidéoprojecteur fait l'affaire).

### « Mise en scène » d'un texte

Le logiciel Didapages, qui sert à créer des livres multimédias à consulter en ligne, possède des fonctionnalités pour travailler la lecture en classe. L'utilisation la plus basique dans ce domaine est la présentation d'un texte sur une page avec l'activation de l'outil dessin. Ainsi, les élèves annotent le texte à loisir sans abimer le support ou, s'ils se sont trompés, effacent leurs erreurs et recommencent à volonté. Cette fonctionnalité s'avère utile dans les activités de repérage, plutôt en classe « pupitre » qu'au TNI, ce dernier proposant déjà des outils d'annotation.

Didapages permet également de créer des exercices : QCM, listes déroulantes ou surlignage. En travail préparatoire à la lecture ou en remédiation, on y crée des activités d'appropriation du texte, adaptées au rythme des élèves, par exemple en leur faisant repérer des éléments dans le texte, en proposant des questions simples de compréhension ou en les faisant réfléchir sur le vocabulaire. Ces activités seront différenciées selon le niveau des élèves. À noter que Didapages enregistre les réponses, ce qui permet une reprise en classe, et garde une trace du travail effectué.

Enfin, la possibilité d'intégrer des éléments multimédias (images, sons et vidéos) dans les livres que l'on crée contribue à donner du relief à la lecture du texte, en l'inscrivant dans son contexte artistique ou en illustrant les thèmes de manières variées. Par exemple, on proposera d'étudier un poème d'un auteur avec, sur la même page, une œuvre picturale qui en est inspirée et sa version mise en musique.

## L'étude d'œuvres intégrales

### Découverte de l'œuvre

Pour « lire autour avant de lire dedans », selon l'expression d'Italo Calvino, rien de tel que de parcourir Internet à la recherche des premières de couvertures des différentes éditions d'une œuvre donnée. Une activité consiste, à l'occasion de l'étude du *Tartuffe* de Molière<sup>20</sup>, à faire choisir aux élèves, par groupes, quelques-

20. Voir sur le site compagnon du manuel *Passeurs de textes 2<sup>de</sup>* (*op. cit.*) la fiche n° 9, « Les couvertures de *Tartuffe* de Molière » : <http://www.lerobert.com/passeurs-de-textes>.

unes des nombreuses couvertures existantes qu'ils copient dans un éditeur de texte collaboratif. Ils sont ensuite guidés pour en faire une étude comparative.



Exploiter un moteur de recherche d'images ou des sites de librairies en ligne pour travailler sur les couvertures de *Tartuffe* avant d'aborder l'étude de l'œuvre.

Dans une classe de terminale L, un enseignant met entre les mains des élèves un logiciel de fabrication de cartes heuristiques pour construire collectivement un élément de cours ou d'une notion à partir de leurs recherches sur Internet. Ils créent ainsi une carte représentant la biographie de La Bruyère<sup>21</sup>, d'autres évoquant le contexte historique de la rédaction des *Caractères*, le classicisme, les figures de style, etc. Toutes ces cartes ont été réalisées au cours d'une seule séance (1 à 2 heures).

Pour faciliter la lecture d'une œuvre dont le vocabulaire est difficile, comme *Effroyables Jardins* de Michel Quint, on peut avoir recours aux dictionnaires en ligne. C'est ce que fait un enseignant dans l'académie de Lyon<sup>22</sup> où l'emploi du ch'timi, les emprunts à la langue allemande et différents niveaux de langage ont posé des problèmes. Chaque élève se voit d'abord confier une partie du texte dans laquelle il doit repérer les mots et expressions à clarifier. En salle multimédia, chacun reporte ses expressions dans un tableau Excel préformaté

21. Toutes ces cartes sont accessibles à l'adresse : <http://pedagogie2.ac-reunion.fr/lettres/Heuristic-LB/DefaultHeuristic.htm>

22. Pour le détail de la séquence, voir : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres/spip.php?article63>

puis fait des hypothèses concernant leur sens. Les vérifications se font à l'aide du site Lexilogos, qui recense plusieurs centaines de dictionnaires en ligne (dictionnaires de langue, étymologiques, d'argot, de patois locaux...).

## Exploration de l'œuvre

Les ressources et outils littéraires disponibles sur Internet sont extrêmement nombreux mais, surtout, ils sont variés selon les œuvres, les auteurs ou les thèmes qu'ils concernent. Ainsi, si l'on étudie *Madame Bovary*, on trouvera la totalité des manuscrits successifs retranscrits en ligne ; pour *Phèdre* de Racine, on lancera des recherches lexicales à partir du texte de l'œuvre disponible sur Gallica ; pour Zola, on visitera l'excellente exposition en ligne de la BnF, etc. À chaque auteur ses ressources propres, à exploiter en classe.

Les manuscrits de *Madame Bovary*<sup>23</sup> sont accompagnés de nombreuses pistes d'exploitations pédagogiques : ainsi, un travail<sup>24</sup> sur les lectures d'Emma et les brouillons de Flaubert invite les élèves à découvrir, en comparant les manuscrits, comment les lectures d'enfance d'Emma ont évolué au fil des brouillons successifs, et donc comment ce personnage a été construit par Flaubert à mesure que progressait la rédaction du roman.

Une autre activité<sup>25</sup> incite les élèves à faire une recherche et une synthèse sur les occurrences du mot « monstre » dans *Phèdre* à partir du site Gallica et de l'outil de recherche du navigateur : il apparaît que le thème du monstre parcourt l'ensemble de la pièce, tant pour évoquer des créatures fabuleuses que pour qualifier certains protagonistes. On en conclut avec Roland Barthes que, dans cette pièce, « ... *le monstrueux menace tous les personnages ; ils sont tous monstres les uns pour les autres, et tous aussi chasseurs de monstres* » (*Sur Racine*, 1979).

Le type d'activité est parfois dicté par le contexte artistique de l'œuvre. Ainsi, à propos de l'étude de la nouvelle *Une partie de campagne* de Maupassant, des élèves de seconde, dans le cadre d'un travail sur l'histoire des arts, créent un diaporama pour comparer les portraits des personnages en littérature, en peinture et au cinéma.

Une expérience en terminale L a consisté à élaborer une carte cliquable montrant deux types de lecture possibles de *Jacques le fataliste*<sup>26</sup> : lecture linéaire, ou lecture par type de récits, en tenant compte de la variation des narrateurs. L'expérience peut se faire aussi en classe de première, sur une œuvre romanesque ou théâtrale complexe, ou en seconde, pour l'étude d'une œuvre narrative.

23. [http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier\\_lycee/accueil.html](http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier_lycee/accueil.html)

24. Voir dans le manuel *Passeurs de textes* (op. cit.) la fiche n° 37, « Les lectures d'Emma et les brouillons de Flaubert »

25. Fiche n° 7 : « Les monstres dans *Phèdre* » sur le site compagnon : <http://www.lerobert.com/passeurs-de-textes>

26. <http://missiontice.ac-besancon.fr/gt-lettres-tice/spip.php?article35>

## Prolongements

Pour prolonger ou accompagner la lecture d'une œuvre, les activités sont potentiellement très variées. Citons, pour le collège, le travail<sup>27</sup> d'une classe de sixième qui, avec le logiciel Quandary, a réalisé à partir du premier tome de *Harry Potter* un récit à embranchements multiples en ligne, « Le livre électronique dont vous êtes le héros! ». Ce livre interactif peut d'ailleurs servir d'évaluation pour les élèves ayant à lire ce roman.

The screenshot shows the Facebook profile of Lorenzo De Medicis. The profile header includes the name 'Lorenzo De Medicis' and a list of roles: Entremetteur / Confident / Conseiller / Ami / Amant, à Alexandre de Medicis. It also indicates he studied at Lycée de l'Iroise, lives in Florence, and is in a free union. The profile picture is a portrait of a young man. A left sidebar lists navigation options: Mur, Infos, Photos (17), and Amis (96). The friends list includes Valentina Ciampaglia, Philippe Strozzi, Corinne Khatibi, Stéphane Chomienne, Caroline Biro, Lucie Quéré, and Petronille Perret. The main content area shows three recent posts: a question from Valentina Ciampaglia, a post from Lorenzo De Medicis about a trip to Italy, and a post from Lorenzo De Medicis thanking friends.

La page Facebook de Lorenzo de Medicis animée par une terminale L.

27. <http://www.ac-creteil.fr/lettres/elevs/harry/index.htm>

Au lycée, en terminale L, un enseignant « *fait vivre la littérature* » au fil de l'année dans sa classe à l'aide d'un blog<sup>28</sup> : les élèves commencent par s'approprier celui-ci en créant des liens (partenaires eTwinning, BnF...), puis publient leurs productions, rendent compte de leurs sorties littéraires, réalisent des livres numériques. Une heure hebdomadaire lui est consacrée pour des ateliers d'écriture, recherches, *chat*, échanges des livres, corrections... Le blog crée une dynamique de classe et sa lecture ne laisse pas de doute sur le plaisir des élèves à lire et à écrire tout au long de l'année.

Le même enseignant, pour prolonger la lecture de *Lorenzaccio* en terminale L, a créé avec ses élèves la page Facebook de Lorenzo de Médicis<sup>29</sup>. Celui-ci affiche parmi ses amis Alexandre de Médicis, Philippe et Pierre Strozzi, la Marquise Cibo, Marie Soderini, Tebaldeo Freccia et autres personnages historiques ou tirés de la pièce de Musset, dont chacun alimente la page Facebook.

## Travailler sur des thèmes littéraires

En matière de littérature et en relation avec les programmes des collèges et lycées, il y a sur Internet quelques ressources incontournables. Citons notamment la Bibliothèque nationale de France<sup>30</sup> avec d'une part ses expositions virtuelles sur des thèmes littéraires ou artistiques et d'autre part ses dossiers pédagogiques.

### Exploiter des ressources en ligne

Cette abondance de ressources littéraires en ligne constitue une richesse que les enseignants ne doivent pas manquer d'exploiter. Voici quelques exemples d'activités en seconde : les élèves sont invités à réfléchir sur la réécriture et les effets comiques à partir de captations des pièces de Shakespeare (*Macbeth*), de Ionesco (*Macbett*) et de Heiner Müller (*Macbeth*) ainsi que d'interviews en ligne. Ils découvrent ainsi comment les deux dramaturges modernes ont détourné la pièce de Shakespeare.

Avec l'exposition en ligne de la Bibliothèque nationale de France, une activité propose aux élèves d'explorer le monde des Lumières pour répondre à des questions d'analyse et de synthèse sur ce mouvement.

Ou encore, pour ce qui est de la fameuse dyade naturalisme et impressionnisme, avec le site du musée d'Orsay, les élèves peuvent découvrir les liens entre

28. Le blog i-Voix de Jean-Michel Le Baut : <http://i-voix.over-blog.com/>

29. <http://www.facebook.com/profile.php?id=100001967403468&ref=ts>

30. [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

un mouvement littéraire et un mouvement pictural à travers les œuvres elles-mêmes et les critiques d'art de Zola.

### Créer des objets multimédias sur l'histoire littéraire

En matière d'histoire, rien n'est plus efficace pour retenir l'évolution d'un thème, d'un motif, d'un personnage, que de la matérialiser dans la création d'un objet multimédia que l'on publiera sur le site de l'établissement ou sur le blog de la classe. Ainsi, lors de l'étude de la tragédie classique, on initiera une recherche historique sur un personnage de l'Antiquité – par exemple, Oreste : les élèves créent une diapositive illustrée pour mettre en évidence ses diverses représentations à travers l'histoire littéraire. S'ils travaillent chacun sur un personnage différent, on réunit les diapositives pour en faire un diaporama sur les Atrides<sup>31</sup>.

Dans le même genre, on pourra présenter, sous la forme d'une carte heuristique, les règles de la tragédie classiques telles qu'elles sont formulées par Nicolas Boileau dans son *Art poétique*. La carte servira ensuite de repère pour l'œuvre de Racine.

Du côté des mouvements littéraires, Internet offre un large panel des caricatures d'Émile Zola, dont on partira pour amener les élèves à découvrir le naturalisme. Ils réaliseront un diaporama collectif illustré par ces caricatures, dont l'aspect outrancier ne devrait pas manquer de les faire réagir et de leur donner envie d'en savoir davantage.

Une activité autour du surréalisme pourrait inspirer des travaux du même type sur n'importe quel autre mouvement : il s'agit d'en dresser un diaporama en présentant les éléments les plus représentatifs sous la forme d'une page Netvibes<sup>32</sup> (page web que les élèves peuvent alimenter avec des images, textes, liens...), ici l'outil choisi pour mettre en forme les résultats de la recherche.

### Détourner des outils non pédagogiques

Si la création d'objets multimédias est une pratique un peu plus difficile à mettre en place que la consultation de ressources en ligne, le détournement d'outils (en l'occurrence, Facebook, Google Maps, Twitter) requiert de la part de l'enseignant une bonne maîtrise des interfaces ainsi que des situations de communication qu'elles induisent. Il lui est donc conseillé de les pratiquer lui-même avant de se lancer dans une activité avec les élèves.

Pour découvrir les Lumières, une activité exploite l'intérêt des élèves pour Facebook, qu'elle détourne pour en faire un lieu d'échanges publics entre Vol-

31. Toutes les activités citées dans cette dernière partie sont issues de l'ouvrage *Passeurs de textes 2<sup>e</sup>*.

32. <http://www.netvibes.com/fr>

taire et Rousseau. On leur demande d'imaginer la page Facebook de chacun de ces deux philosophes ; ils s'informent sur leur biographie pour élaborer leurs « profils » et les font dialoguer en réseau en s'inspirant des échanges épistolaires auxquels a donné lieu la parution du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Ils entrent ainsi dans l'intimité des philosophes des Lumières.

Avant de revenir cultiver son jardin, Candide parcourt le monde en traversant des contrées dont les noms ont changé aujourd'hui ou qui sont parfois imaginaires. Pour comprendre les allusions de Voltaire, on peut, en s'aidant de Google Maps, retracer le voyage de Candide. Grâce à la carte qu'ils impriment en fin de séance, les élèves non seulement se représentent l'itinéraire du héros mais apprennent à interpréter des noms de lieux fictifs à valeur symbolique.

Plus ludique mais non moins originale, une activité autour de la poésie consiste à utiliser la plateforme de *microblogging* Twitter pour compléter des hémistiches : sur sa page Twitter, le professeur amorce le travail d'écriture en proposant à la classe un début de vers : « *Ses ailes de géant...* », par exemple. De l'autre côté de l'écran, chacun propose un second hémistich, fantaisiste, certes, mais respectant les consignes données (nombre de syllabes, figure de style à employer, etc.), à la manière des Parvis poétiques de Radio France<sup>33</sup>.

33. <http://image.radio-france.fr/parvis/demivers.htm>

